

Couverture de la revue



Paul Wildt Wildt.

Le comte Henry de La Vaux (lors de son départ pour son dernier voyage aux Etats-Unis).

UNE GRANDE FIGURE DE L'AÉRONAUTIQUE

Le 18 avril, près de Jersey City, le comte de La Vaux, président de la Fédération aéronautique internationale, a trouvé la mort au cours d'un accident d'aviation provoqué par la brume. Agé de soixante ans — un âge qui démentait son alant et sa vigueur — le comte de La Vaux, venu jeune à la navigation aérienne, était une des plus marquantes personnalités de l'aéronautique mondiale.

Comptant parmi les quelques sportsmen qui, dès avant 1900, rallièrent le très jeune Aéro-Club de France, le départ aurait pu s'engourdir — s'il y avait jamais songé — d'une glorieuse carrière d'aviateur; ne fut-il pas détenteur du record du monde de distance par un remarquable voyage de France en Russie, exécuté pendant l'Exposition de 1900 sur son fameux ballon le *Célestine* ?

Atteint bientôt par le problème de la direction des ballons, il participa à des expériences nombreuses et devint pilote de dirigeable. Dès les débuts de l'aviation, il s'intéressa au plus lourd que l'air et, s'il ne devint jamais officiellement pilote d'avion, du moins fut-il dès la première heure un des fervents du mode nouveau de locomotion aérienne. Dans les premiers mois de la guerre, il pilota des dirigeables engagés dans des opérations de reconnaissance et de bombardement.

Très aimé dans les milieux aéronautiques internationaux, le comte de La Vaux fut appelé à succéder, en 1924, au prince Roland Bonaparte comme président de la Fédération aéronautique internationale; seul pouvoir spirituel reconnu. A ce titre, il entreprit de rendre visite à toutes les associations nationales groupées dans la Fédération, et il le fit toujours en avion : d'abord à travers l'Europe; ensuite en Amérique du Sud; enfin, en 1929, à travers toute l'Amérique. C'est au terme de ce périple qu'il a trouvé la mort.



La messe d'ouverture de la cathédrale d'Ypres reconstruite. — *Phot. Antony.*

L'EXPOSITION ERNEST LAURENT

Ernest Laurent, mort l'été dernier, n'avait plus exposé depuis bien des années dans les Salons. Il fut le contact avec le public. Sans doute compréhensif que son art discret, sensible, ne s'accordait plus avec les réalités de notre temps. On gardait le souvenir de portraits subtils, noyés dans une indécision de contours qui faisait penser à un Carrière impressionniste.

La vaste rétrospective organisée au musée de l'Yvergeois, aux Tulleries, présente tout son œuvre, singulièrement égal. Pas un trouble ne semble avoir agité l'artiste. Il a su se réserver, ne se décourageant pas d'interroger la femme, sa vie intérieure, respectueux de son charme, l'événement de fragilité, d'harmonie. Ce grand délice est horizon des horizons. Ses effigies féminines sont comme caillées, et un certain pointillisme, qu'il ne modifia guère, lui permit, en rompant le trait, de maintenir le mystère dans le dessin d'un ovale, d'un sourire, d'un regard. Cela ne pouvait aller sans certaines mollesse. Le danger n'a pu être évité dans certains portraits, certainement de commande, où l'absence d'intonation laisse trop apparaître le procédé. Mais devant certains modèles alors que peut s'exercer son don d'analyse, de pénétration, il montre toute l'émotion que peut révéler son art. Nous ne citons que son tableau *Les Rédemptés*, si riche de vie sentimentale, actuellement au musée de Nancy. M. Paul Janot, qui fut des intimes d'Ernest Laurent, nous donne des détails bien instructifs sur sa méthode de travail. C'est dans le décor habituel de ses modèles qu'il commença ses études; c'est là, dans le milieu que chacun crée à son image, qu'il fit ses observations. Puis il en partait dans les têtes ébauchées. Alors sa mémoire exercée reconstruisait les traits, l'expression, man en finissant tout ce qui n'était pas essentiel. Le souvenir, la réflexion faisaient le choix, épuraient. Des retours devant le modèle, des confrontations maintenant la création en contact avec la nature, mais l'œuvre s'élevait dans le recueillement de l'atelier et c'est sans aucun doute ce qui lui donna ce caractère si rare de spiritualité.

L'exposition rassemble encore bien des dessins, des pastels, études expressives, parfois charmantes, mais délicates. Mais rien ne vaut peut-être ses monotypes. Il y a parmi eux des petites chefs-d'œuvre de grâce, de fantaisie. Cet attentif, adonné à la méditation, acceptait la surprise, les variations du procédé, et, avec une spontanéité dont il s'était méfié, trouva des qualités de maîtrise que son œuvre peint ne nous a pas fait connaître. — J. B.

LA RÉSURRECTION DE LA CATHÉDRALE D'YPRES

Inconsciemment en 1914, bombardée presque quotidiennement pendant quatre ans, Ypres s'était, plus, en 1918, qu'un amoncellement de ruines calcinées et chaotiques au-dessous desquelles s'élevait l'éternel vengeur : « Ici était la ville d'Ypres. » Et pourtant Ypres n'était point morte. La foi et l'énergie belges la tirèrent de son tombeau. Le 9 octobre 1926 nous donnions deux photographies aériennes qui témoignaient de sa réurrection. Quatre années sont passées encore, années d'efforts

patients, de labeur continu, et, le dimanche des Rameaux, une messe, la première depuis 1914, a été célébrée au maître-autel de la cathédrale en vue de restauration. Officiers solemnel, pieusement suivi par une foule nombreuse et recueillie, qui accompagna dans sa procession à travers la ville reconstruite le clergé qui se rendait de la chapelle provisoire à l'église réédifiée.

LE LANCEMENT DE « L'ATLANTIQUE »

Le paquebot-poète *L'Atlantique*, construit par la Société des charbonniers et sidérurgistes de Saint-Nazaire-Penhoët pour le compte de la Compagnie de navigation Sud-Atlantique, a été lancé, à Penhoët, le 15 avril, avec succès. On avait pensé pouvoir le lancer la veille, mais le mauvais temps ne l'avait pas permis. Il était sage de différer l'opération et d'attendre, afin d'éviter tout accident, l'escalme qui s'allouait n'a pas tardé. Mais ce retard n'a pas mis à l'état des réceptions brillantes organisées de façon parfaite, le 14, sous la présidence de M. Louis Kolha, ministre de la Marine marchande, assisté de M. Rio, sous-secrétaire d'Etat à la Marine militaire. Des personnalités de l'Amérique latine étaient présentes : MM. de Souza Dantas, ambassadeur du Brésil; Guani, ministre de l'Irourou; de Bedoya, ministre du Paraguay; Otto Benberg, conseiller d'ambassade, représentant la République Argentine; La Bolivia, l'Espagne et le Portugal étaient aussi représentés.

Les discours ont été modifiés et transmis par T. S. F. à Rio de Janeiro et à Buenos Aires où des réunions avaient été organisées.

*L'Atlantique* est en effet destiné au service postal rapide entre Bordeaux, Lisbonne, le Brésil et La Plata. Voici ses caractéristiques principales : longueur hors tout, 225 mètres; longueur entre perpendiculaires, 217 m. 50; largeur, 28 mètres; déplacement, 26.000 tonnes; 10 ponts, dont un pont-promenade; quatre groupes de turbines à vapeur surchauffée actionnant chacun une hélice; chauffe au mazout; vitesse supérieure à celle des paquebots les plus rapides actuellement en service sur



Le baptême de *L'Atlantique* : la maraine brisant la bouteille de champagne.

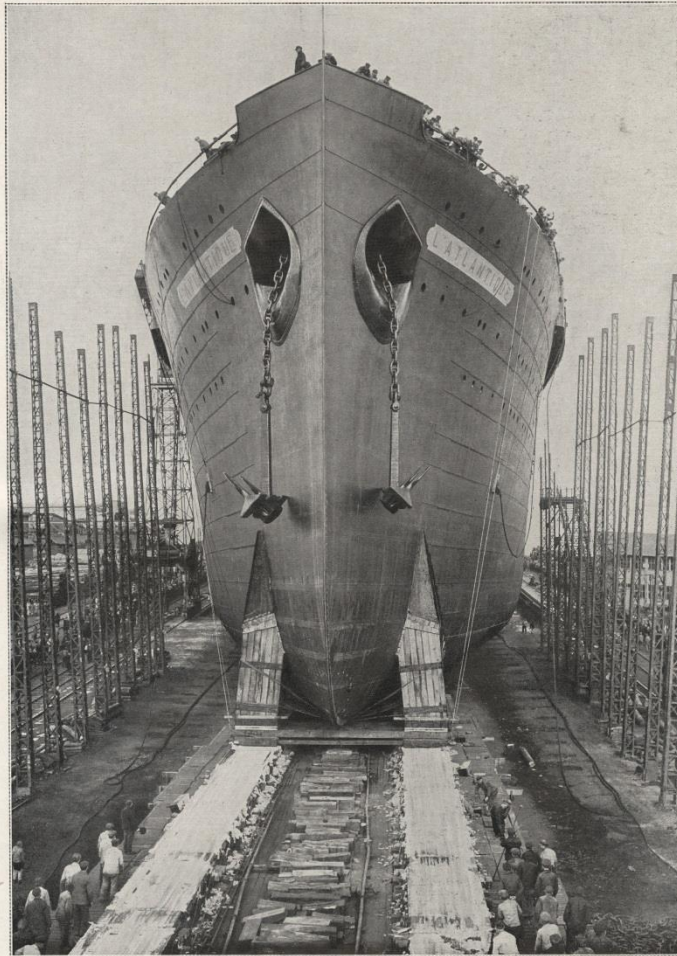
les lignes de l'Amérique du Sud. L'équipage comprendra 600 officiers, matelots, mécaniciens et le personnel de service des passagers.

Ce magnifique paquebot sera admirablement aménagé pour recevoir 1.217 passagers d'appartements de luxe et de cabines de toutes classes. Les aménagements de la vie en commun sont aussi bien que les logements privés des passagers seront spacieux, clairs et abondamment ventilés. Une piscine sera à la disposition des passagers des deux premières classes. La décoration a fait l'objet d'une étude extrêmement sérieuse.

Dans un sentiment qui fait honneur aux constructeurs et aux amateurs de *L'Atlantique*, les locaux affectés aux officiers et aux hommes de l'équipage seront aménagés en vue de donner à chacun l'impression d'être chez soi.

La maraine de *L'Atlantique*, M<sup>lle</sup> Marguerite Cyprien-Fabre, a accompli le geste rituel du baptême en brisant sur l'étrave la traditionnelle bouteille de champagne.

RAYMOND LEBLANC.



LANCEMENT A SAINT-NAZAIRE, DU GRAND PAQUEBOT DESTINÉ AU SERVICE POSTAL RAPIDE ENTRE LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE DU SUD

L'énorme masse a commencé de glisser sur son bécota sur les lits soutés. — *Phot. J. Clair-Guyot.*